Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

142 | 2016
Les reconstructions d'après-guerre en Alsace

Le Minor (Jean-Marie) (photographies par Yvon Meyer), Objets de dévotion à Sainte Odile

Éditions du Signe, 2015, 173 p.

Louis Schlaefli

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/alsace/2524
DOI : 10.4000/alsace.2524
ISSN : 2260-2941

Éditeur
Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2016
Pagination : 487-489
ISSN : 0181-0448

Référence électronique
Louis Schlaefli, « Le Minor (Jean-Marie) (photographies par Yvon Meyer), Objets de dévotion à Sainte Odile », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/alsace/2524 ; DOI : https://doi.org/10.4000/alsace.2524

Tous droits réservés

Nunigé (Pascal) (avec la collaboration de Jean-Louis Milcent), *Le Pimpfe. Mon enfance en Alsace occupée*, autoédition, 2016, 200 p.

Avec l'annexion de fait, tous les aspects de la vie des Alsaciens passent sous le contrôle du parti. Le régime contraint aussi les adolescents, et même les enfants, à rejoindre différentes organisations. À l'âge de six ans, les garçons entrent chez les *Pimpfe* (gamins). De dix à quatorze ans, ils font partie du *Deutsche Jungvolk*, puis, de quinze à dix-huit ans, de la *Hitlerjugend*. Le passage du *Jungvolk* à la HJ est marqué par une grande cérémonie, dite *Jugendverpflichtung* (serment prêté par la jeunesse), destinée dans l'esprit des nazis à remplacer la communion solennelle des catholiques ou la confirmation des protestants.

École d'endoctrinement, machine de guerre destinée à éradiquer en Alsace l'éducation française et à arracher les jeunes âmes malléables aux très influentes Églises, la HJ obligatoire – à partir du 2 janvier 1942 – et son équivalent féminin, le BDM, ont une prégnance variable selon les lieux, la personnalité de leurs dirigeants locaux, les milieux concernés. Leur capacité de persuasion ou de coercition dans un but d'endoctrinement ne sont toutefois pas négligeables. La séduction est d'autant plus forte que les activités ouvertes à la jeunesse sont réduites à leur plus simple expression. C'est l'un des principaux intérêts de cette autobiographie que de nous montrer l'ambiguïté de cette période pour un enfant, puis un adolescent.

On trouvera aussi dans ce petit livre des pages très intéressantes sur les lendemains immédiats de la Libération, à Strasbourg et dans ses environs, une période finalement peu connue et peu étudiée, tout à la fois dangereuse et exaltante pour un jeune homme prêt à toutes les aventures.

Jean-Noël Grandhomme

Arts et techniques

Le Minor (Jean-Marie) (photographies par Yvon Meyer), *Objets de dévotion à Sainte Odile*, Éditions du Signe, 2015, 173 p.

Après la publication des images pieuses à l'effigie de sainte Odile, il n'est pas surprenant que l'infatigable Jean-Marie Le Minor ait réalisé un ouvrage sur les objets de dévotion consacrés, ou plutôt inspirés, par la même sainte.

Dans son introduction historique, il relate le destin des reliques de sainte Odile, qui se trouvent au cœur du pèlerinage et du culte qui lui est rendu, surtout depuis 1853, date de l'acquisition du lieu par l'Évêché de Strasbourg. Une échoppe destinée à la vente de souvenirs variés (chapelets,

médailles…) existait sur place dès avant 1861, puisque la chronique du Mont relate que son plancher pourri dut être réparé à cette date.

Pour les périodes anciennes, il mentionne l'insigne de pèlerinage en plomb, de la première moitié du XV^e^ siècle, conservé au *Germanische Nationalmuseum* de Nuremberg ; d'autres objets ou documents, comme les ex-voto reproduits sur une gravure de 1751, n'ont pas survécu à l'iconoclasme révolutionnaire.

Les ex-voto constituent une des catégories d'objets les plus intéressantes, puisqu'il s'agit de pièces originales personnalisées, peintures à l'huile, textes calligraphiés, « remerciements » brodés, voire les sinistres plaques de marbre gravées (qui déparent bien des pèlerinages…). Au Mont Sainte-Odile, ils furent tous décrochés et rangés après 1930.

Le chapitre suivant est consacré aux bannières des 57 cantons de l'Alsace réalisées à la demande de M^gr^ Ruch lors des débuts de l'Adoration perpétuelle ; chacune d'elles est exposée dans la basilique lors de la semaine de présence des adorateurs du canton correspondant. Seulement deux d'entre elles comportent sainte Odile dans leur décor. L'auteur espère consacrer à l'ensemble une publication spécifique !

Quant aux bénitiers, beaucoup d'entre eux, en bois ou en métal, ne comportent qu'un médaillon en métal repoussé à l'effigie de la sainte. À ces pièces industrielles, le connaisseur préférera les créations en céramique de Léon Elchinger, père de l'ancien Évêque et réalisateur du grand chemin de croix du Mont Sainte-Odile. Les chapelets ne diffèrent des autres que par la représentation de la sainte sur la médaille intermédiaire à trois bélières dite « cœur du chapelet ».

Les statuettes sont généralement des réductions des grandes statues de la sainte, notamment de celle qui orne la cour du cloître. Il en existe en métal, notamment en régule, argenté ou doré, mais aussi en bois, en composite, ou en matière plastique, éventuellement phosphorescente. Dans le monde rural, les anciens avaient jadis en poche, outre le couteau et un bout de ficelle, leur « *Sackseppele* » (« petit saint Joseph de poche »), une statuette minuscule du saint dans un étui en bois tourné à couvercle vissé, destinée à les protéger. On en trouve de plus en plus souvent avec la Vierge de Lourdes ou sainte Odile ; le buis est progressivement remplacé par du plastique.

Au rang des cadres de dévotion figurent de belles pièces, comme cet exemplaire en bois sculpté et doré de 1807 ou ces représentations de la sainte dans des passe-partout en verre églomisé. Celles en métal ont parfois le même fond que des bénitiers, mais sans la vasque. Pour l'exhaustivité, il fallait bien évoquer les réalisations en celluloïd ou ces objets en verre avec une image pieuse collée à l'arrière.

Le volume se termine avec le chapitre des médailles, très riche : le profane n'imagine pas qu'il ait pu y en avoir une telle diversité. Y figurent aussi et surtout deux médailles d'art de grande taille, d'Aline Lauth-Bossert, originaire de Barr, destinées à être exposées et non portées.

La plupart de ces objets ne sont pas datés : cela permettait à leurs réalisateurs une réutilisation aisée, sans risque de paraître démodé.

Que les pièces soient décrites avec la précision de l'anatomiste n'étonnera personne. Elles sont reproduites avec la netteté que peut souhaiter le collectionneur ou le spécialiste !

Louis Schlaefli

Loetscher (Michel), *La belle histoire de l'automobile en Alsace*, Éditions du Belvédère, 2015, 159 p.

On s'attendrait à un beau livre illustré, on doit se contenter d'un modeste livre de poche. C'est d'autant plus dommage que l'auteur ne prétend pas contribuer sérieusement à l'histoire économique ou à l'histoire d'entreprise, mais privilégie les belles histoires, les exploits, les anecdotes, les modèles successifs et leurs caractéristiques. Il passe en revue De Dietrich, Bugatti, Mathis, annexe Peugeot, sous prétexte de l'usine de Mulhouse, et s'intéresse également à l'affaire Schlumpf ou à l'Automobile Club d'Alsace. En revanche, les 45 premières pages (« La genèse d'un rêve ») et la conclusion (« L'avenir du progrès ») ne concernent l'Alsace que de très loin. Cet ouvrage comble une lacune historiographique surprenante, mais on peut regretter qu'il ne cherche pas davantage à présenter une synthèse et à s'articuler autour d'idées générales. Son principal mérite est au contraire de rassembler sous la même couverture une mine de renseignements ponctuels, parfois très érudits, mais la rareté des notes de bas de page en limite les possibilités d'exploitation. En bref, force est de constater que l'objet éditorial est décalé par rapport aux objectifs présumés de l'auteur… et aux attentes de certains lecteurs.

Nicolas Stoskopf

Ferry (Bruno), *L'Art patriotique face à l'Annexion. Alsace-Lorraine, 1871-1918*, Éditions du Quotidien, 2014, 167 p.

Sous la III^e^ République anticléricale, la Patrie devient une religion de substitution et les « Provinces perdues » un mythe. « Y penser toujours, n'en parler jamais », l'axiome de Léon Gambetta (1872) tient lieu de politique. Partout en France fleurissent des boulevards d'Alsace-Lorraine, de Metz et de Strasbourg. En 1886-1887, le général Boulanger doit une grande partie de sa popularité à son appel à peine déguisé à la reconquête. La Ligue des Patriotes de Paul Déroulède et le Souvenir français (fondé en 1887 par l'Alsacien Xavier Niessen) s'efforcent ensuite de maintenir